

« Ressourçons-nous ! »

Nous vivons une période de crises, crise du covid, crise armée, crise climatique, crise du travail. C'est cette dernière que nous souhaitons aborder durant ces journées, et plus particulièrement la crise du travail social et médico-social, contexte dans lequel ou avec lequel nous sommes tous amené à travailler comme thérapeutes familiaux. Un malheur ne venant jamais seul, cette crise n'est sûrement pas à décorrélérer des autres.

Le monde du travail est en crise et c'est le manque de reconnaissance et de sens qui semble au cœur des préoccupations, comme le relève le haut-commissariat au plan en octobre 2023.

Les choix de formations ou de carrières dans les métiers du soin et de l'éducation reposent le plus souvent sur le sens donné au travail et les valeurs humanistes qui le sous-tendent, on pourrait penser que ces métiers traverseraient mieux la tempête de cette crise du travail. Et pourtant, le livre blanc du travail social rendu au gouvernement en décembre 2023 évoque un « état d'urgence qui touche le secteur ».

Les enjeux de cet état d'urgence concernent évidemment nos pratiques professionnelles, leurs conditions et leur qualité mais aussi les bénéficiaires de nos interventions, leur accueil et notre accompagnement.

Comment les professionnels s'y prennent-ils pour travailler dans ce contexte ? Sur quelles ressources peuvent-ils s'appuyer ? *Mara Selvini Palazzoli disait lors d'un colloque, « nous devons être des professionnels de la motivation »,* dès lors, le sens de ce métier est-il toujours un élément de motivation ? Quels sont les autres ?

C'est pour réfléchir à ces questions que nous inviterons des professionnels des mondes universitaires et cliniques lors de nos journées d'études de 2025.



Jeudi 22 mai

Matin :

- Ugo Picard
- Cédric Lemogne

Après-midi :

- Pavo et Sarah
- Olivier Abel

Ugo Picard, diplômé de l'Université de Rouen en 2008, en psychologie, Ugo Picard s'est tout d'abord engagé au sein de l'Association Française de Criminologie et du GENEPI avant de travailler au sein de diverses structures en lien avec la psychiatrie. En 2016, il intègre l'université de Liège en Belgique, département Droit, Science Politique, et Criminologie, dans le but d'acquiescer le statut de Criminologue - victimologue. En 2018, il a exercé au sein de la Chambre de Protection Sociale du Tribunal d'Application des Peines de Liège, en charge des décisions de justice pour les personnes ayant commis des crimes ou des délits avec troubles psychiatriques associés (Défense Sociale). Titulaire du titre de Criminologue - victimologue en janvier 2019, il intervient comme conférencier au Congrès International de l'Aggression Sexuelle en juin 2019 (CIFAS), avant de reprendre en novembre, la coordination du Service Régional de Justice Restaurative Ile-de-France (SRJR-APCARs). Ugo Picard a été formé à l'animation des différents dispositifs de Justice Restaurative par l'Institut Français de Justice Restaurative (IFJR), et exerce ses fonctions auprès de personnes auteures et victimes, majeures et mineures, dans le ressort des cours d'Appel d'Ile-de-France, et dans certains cas sur tout le territoire national.



Justice restaurative : une possible rencontre auteur – victime ?

Depuis la loi du 15 août 2014, la justice restaurative fait partie intégrante de la justice française et demeure désormais un droit des personnes concernées par la commission d'une infraction, d'un délit, ou d'un crime. L'intervention permettra d'exposer les contours de cette pratique complémentaire à la justice pénale et à toute forme de prise en charge, en exposant ses grands principes méthodologiques et déontologiques, la clinique utilisée au cours de l'accompagnement des personnes, son cadre légal et normatif, ainsi que les différents dispositifs qui la composent. L'objectif à l'issue de cette matinée sera de comprendre ce qu'est cette « autre » forme de justice, individuelle et sur mesure, dont peuvent se saisir victimes et auteurs de faits, leurs proches, et les professionnels qui gravitent autour de problématiques criminologiques et victimologiques.

Professeur Cédric Lemogne, *Chef du service de psychiatrie de l'adulte, Hôpital Hôtel-Dieu chez AP-HP, Assistance Public-Hôpitaux de Paris, Professeur de psychiatrie à l'université de Paris.*

Quand la crise n'en finit plus : ce que nous apprennent les recherches sur le COVID long
Même après un épisode bénin de COVID-19, certains patients gardent des symptômes persistants qui altèrent leur qualité de vie pendant des mois. Le rôle potentiel de mécanismes psychologiques dans cette situation, souvent appelée COVID long, a été évoqué dès le début de la pandémie et les données soutenant cette hypothèse continuent de s'accumuler. Le COVID long partage de nombreuses caractéristiques avec les troubles somatiques fonctionnels : un événement médical aigu comme facteur déclenchant, des symptômes persistants couvrant plusieurs domaines médicaux avec une évolution fluctuante, la fréquente normalité des examens physiques et des tests de routine, et une faible corrélation entre les symptômes et les résultats des examens médicaux. Les patients présentent souvent une attention focalisée sur les sensations corporelles, une interprétation catastrophiste des symptômes et des comportements d'évitement. Un sentiment de non-reconnaissance, voire de stigmatisation, peut encore amplifier la détresse. Ces caractéristiques soulignent la pertinence d'une approche dimensionnelle par rapport à une distinction catégorielle entre les troubles dits "fonctionnels" et "organiques". Les approches thérapeutiques ciblant ces mécanismes cognitifs et comportementaux montrent des résultats prometteurs.

Pavo, *Stéphane Danancier, alias Pavo, est éducateur spécialisé, formateur et dessinateur.*

Éducateur pendant 17 ans en protection de l'enfance, il s'est reconverti comme auteur de bande dessinée et dessins de presse en 2016 et participe activement dans la revue des ASH.

Interview : Un éducateur spécialisé et une invitée très spéciale

En plus de partager avec nous, grâce à ses dessins, son point de vue drôle et pertinent sur nos journées d'études, Pavo nous fait l'amitié cette année de venir avec une invitée très spéciale.

Tous deux témoigneront, à travers une interview sur scène, de comment leur relation fut ressource, pour l'un comme pour l'autre.

Olivier Abel *est philosophe. Il a enseigné au Tchad, à Istanbul, et à l'Institut Protestant de Théologie (Paris puis Montpellier), et s'est maintenant retiré en Ariège. Il est l'auteur de quelques livres, dont les plus récents sont « le vertige de l'Europe » (Labor et Fides, 2019), « de l'humiliation, le nouveau poison de notre société » (les liens qui libèrent, 2022), « la naissance, qu'est-ce que ça change ? » (Labor et Fides, 2024).*

« Rétribution, Reconnaissance, Ingratitude »

Si nous voulons rétablir les divers circuits des échanges humains et de la reconnaissance, il nous faudrait mieux distinguer trois registres bien différents. Le premier est celui de la rétribution, qui mesure notamment le monde du travail, de la consommation, du salaire et des punitions, etc. : c'est le circuit le plus bref, le plus court, celui de l'échange par rétribution et réciprocité presque immédiate, selon une logique de mesure et d'équivalence. C'est celui qui est le plus facile à mesurer, à réguler, à instituer. Le second registre est proprement celui de la reconnaissance, et du « don mutuel cérémonial ». Ici, le don et le contre-don restent dans un circuit de mutualité, mais au niveau d'un temps différé, car la reconnaissance demande et prend du temps.



Il ne faut pas croire que ce circuit soit archaïque, il correspond à un besoin constant, à l'œuvre dans toutes les organisations humaines. Le troisième et dernier registre serait celui du bien commun et du gratuit au sens où l'on ne compte plus, celui de l'endettement mutuel infini, asymétrique et incommensurable, celui du don par amour, pour rien, pour le plaisir, c'est celui de la pure gratitude. Pourquoi alors parler d'ingratitude ? C'est que la gratitude est ce qu'il y a de plus difficile : si on s'en souvient trop ce n'est plus de la gratitude, si on ne s'en souvient pas assez il n'y plus de gratitude non plus. Le fond de la gratitude, en ce qu'elle a d'infini, d'inexprimable sinon d'oubliés, c'est l'ingratitude, mais une ingratitude sue : on est toujours ingrat. Bien des conflits humains procèdent de la confusion et de l'écrasement entre ces trois registres et une société humaine équilibrée a besoin des trois, qu'ils soient ensemble déployés.

Vendredi 23 mai

Matin :

- Marco Vannotti et Michèle Gennart
- Christophe Panichelli

Après-midi :

- Muriel Meynckens-Fourez
- Jean-Paul Mugnier, Françoise Domenach et Charles Fiorina

Marco Vannotti et Michèle Gennart

Marco Vannotti, est psychiatre-psychothérapeute FMH, il a enseigné à l'Université de Neuchâtel (Suisse) et à la faculté de médecine de Lausanne (Suisse). Il est co-fondateur du Centre de Recherches Familiales et Systémiques - CERFASY à Neuchâtel.

Michèle GENNART : est philosophe et psychothérapeute, elle a travaillé sur la question du corps (Corporité et présence, Le Cercle Herméneutique, 2011). Elle poursuit son travail clinique et ses réflexions théoriques autour des souffrances engageant le chiasme du sujet et de son corps vivant.

Ils sont tous les deux les auteurs d'un livre cité en références dans nos formations, Bien et maltraitance, arpenter les chantiers de l'éthique.

Se ressourcer

Nous vivons dans une époque caractérisée par un climat social d'une grande insécurité, où la pauvreté et la perte d'espoir et de confiance augmentent tandis que les ressources pour y faire face et surmonter les difficultés diminuent.

Notre société est surexposée à la douleur : il s'agit d'une vraie douleur, menacés comme nous le sommes par la guerre, par diverses formes de violence et d'injustice, par un horizon de futur, social et économique, qui paraît précaire pour la plupart des sujets.

Comme soignants nous sommes confrontés au découragement, à la peur qui habite nos clients et nous courons le risque de nous sentir souvent envahis, fragilisés par tant d'affects négatifs. Il y a de quoi être pris dans une sorte de double impuissance : celle de s'écrouler sous la quantité de demandes et celle d'être nous-mêmes menacés par le climat social dans lequel nous ne sommes pas beaucoup plus protégés que nos clients.

Augmenter les stratégies de protection est un préalable nécessaire, mais peut-être pas suffisant pour nous ressourcer. Pour ce faire, nous avons besoin non seulement de la discipline de nous offrir des activités personnelles pour respirer : nous le méritons ! Ensuite, nous devons pouvoir compter sur un cercle des collègues de confiance, avec qui entretenir des liens coopératifs et d'estime réciproques. Et enfin d'une reconnaissance accrue de la part des institutions et des décideurs en matière de santé, moins de l'efficacité de nos soins, que de l'humanisme de chacun en les accomplissant.



Christophe Panichelli, MD, PhD, est médecin, psychiatre et psychothérapeute à Sprimont, près de Liège, en Belgique. Au départ formé à la thérapie familiale systémique, il a publié plusieurs articles sur la place de l'humour en psychothérapie, dont la première étude clinique destinée à évaluer l'efficacité de l'humour en thérapie individuelle, incluant 110 patients venus à sa consultation, dans *l'American Journal of Psychotherapy* (2018). En 2023, il publie "La thérapie par le rire : Introduire l'humour en psychothérapie" aux éditions Mardaga, un livre stimulant (et drôle!) qui reprend 120 exemples cliniques illustrant 31 fonctions psychothérapeutiques de l'humour, mais aussi les risques à prendre en considération avant d'utiliser l'humour avec les patients. Il a présenté ses recherches, entre autres, au Congrès de l'Association Européenne de Psychothérapie à Florence en 2007, au Congrès Mondial de Psychothérapie à Durban en 2014, et au Congrès de l'Académie de Psychothérapie de la Famille à Assise en 2023.

La ressource de l'humour : un dosage à équilibrer

Nous possédons tous un certain sens de l'humour. Pourquoi ne pas le mettre au service du processus thérapeutique de nos patients ? Parallèlement, nous avons tous fait l'expérience de remarques humoristiques indéliques ou agressives, dans lesquelles nous ne nous sentions pas respectés. Ingrédient universel des conversations et des relations humaines, l'humour est un outil qui peut être utilisé de manière constructive ou destructrice. À condition de rester attentif aux risques inhérents à son maniement, il peut être une formidable ressource pour le thérapeute, à chaque étape de la thérapie.

Anxiolytique puissant, pour détendre l'atmosphère des sujets douloureux abordés; lunette surprenante, pour recadrer la vision du monde du patient et restaurer l'espoir; aiguillon sympathique, pour l'encourager dans la voie du changement. Enfin, *last but not least*, pour maintenir la tête du thérapeute hors de l'eau sombre de la souffrance côtoyée et conserver intact son enthousiasme à nager dans les vagues éblouissantes du quotidien.

Muriel Meynckens est psychiatre (option pédopsychiatrie) et thérapeute familiale systémique. Elle a exercé durant 31 ans au sein d'un hôpital pédopsychiatrique et ensuite dans un Service de Santé Mentale. Au Centre Chapelle-aux-Champs – UCLouvain à Bruxelles, elle est toujours superviseuse / formatrice au sein du CFSI (Centre de Formation et de Supervision en Institution) et est aujourd'hui formatrice associée au CEFORES (Centre de Formation et de Recherche en Systémique et thérapie familiale). Après avoir été rédactrice pour la revue *Thérapie familiale*, elle en est actuellement membre du comité scientifique.

Le travail en équipe : une ressource, à quelles conditions ?

Nous faisons l'hypothèse que la crise Covid a cristallisé des changements et accentué une position défensive de retrait, d'individualisme amenant de la méfiance. D'un autre point de vue, les normes et le contrôle viendraient-ils supplanter l'humain ? De même que le saut dans le langage informatique qui laisse peu de place au contact direct ?

Lors de la conférence, en prenant appui sur le « Milieu humain », selon E. Dessoy, nous réfléchissons aux ingrédients nécessaires pour qu'une équipe reste un système dynamique, espérant ainsi éviter les écueils liés à la rigidification et à son lot de souffrances individuelles.

Notre optimiste croyance en l'humain et notre pratique nous laissent penser que, dans le travail en équipe, le pire peut devenir le meilleur. Quel en serait le prix à payer ? Tout d'abord, contribuer à entretenir un contexte de confiance. Ne pas imaginer trop vite que la seule issue est de quitter le lieu de travail, voire l'espace professionnel... même si, parfois, c'est nécessaire. Peut-être garder une position d'humilité, qui accepte l'écoute d'une interpellation et l'éventuelle transformation qu'elle implique. Peut-être aussi – en acceptant la définition de la relation - avoir le courage relationnel de s'énoncer, aller trouver un collègue avec qui cela s'est mal passé, accepter le « mode d'emploi de l'autre », amener une idée sans être sûr qu'elle sera accueillie. Peut-être encore ouvrir le grand angle pour penser aux autres systèmes qui bien malgré soi, amènent naturellement des professionnels à « rejouer » des scénarii appris dans leur histoire familiale ou les placent dans des positions antagonistes.



Jean-Paul Mugnier, Françoise Domenach et Charles Fiorina

De formation initiale éducateur spécialisé, Jean-Paul Mugnier a fondé l'IDES avec Françoise Domenach en 1990.

Formateur, thérapeute familial et de couple, il est intervenu auprès d'équipes tant en France qu'à l'étranger. Il a publié de nombreux ouvrages dont Les stratégies de l'indifférence, Le silence des enfants et dernièrement L'enfant face à la souffrance de ses parents.

Après avoir exercé comme psychologue dans un hôpital de jour recevant des patients adultes présentant des troubles mentaux graves, Françoise Domenach a assuré avec Jean-Paul Mugnier la prise en charge de familles dans le cadre de l'aide contrainte. Cofondatrice de l'IDES, elle a participé à son développement comme thérapeute familiale et de couple, formatrice et superviseuse. Les stagiaires gardent le souvenir d'une professionnelle disponible et particulièrement engagée dans la prise en charge des enfants victimes de maltraitances physiques ou sexuelles.

Psychologue clinicien, Charly Fiorina a quitté les services de l'Aide Sociale à l'Enfance pour rejoindre l'IDES dès 1992 comme formateur et thérapeute familial. Il a contribué à donner un essor à l'IDES en particulier dans l'est de la France où il a formé et supervisé de nombreuses équipes en étant toujours soucieux de transmettre aux professionnels son intérêt pour mobiliser les compétences des familles et des patients.

Ressourçons-nous !

35 ans, l'âge mur !

L'âge où ce que l'on a reçu il est normal de le transmettre...

35 ans et l'aventure continue ! Imaginons-nous ce soir de juin 1990, (à moins qu'il ne s'agisse du mois de mai) Françoise Domenach et moi, que nous serions là en 2025 pour fêter l'évènement ! Il faut dire qu'à l'époque créer un centre de formation était chose aisée : une machine à écrire, recopier des statuts standards, définir les objectifs de l'association, envoyer le tout à la préfecture et le tour était joué, nous pouvions nous intituler formateurs !

Mais la détermination des deux fondateurs rejoints ensuite par Charly Fiorina ne pouvait suffire à faire grandir l'IDES. Il lui fallait s'élargir, se constituer un réseau, avoir des parrains. En un mot, pour devenir une ressource pour les professionnels qui le sollicitaient, encore fallait-il que lui-même trouve les ressources nécessaires susceptibles de lui donner une légitimité.

La liste de ces ressources pourrait ressembler à un inventaire à la Prévert, une série de dons qui circulèrent nous tournant toujours vers l'avenir ! Nous les évoquerons en rappelant les moments forts qui ont marqué l'histoire de l'IDES.

